

B. URBANI EPITAPHIUM DUPLEX

(D. RUINART, *Vita Urb.*, App., p. 280.)

I.
 Canonicus Remensis Odo, quem Cluniacensis
 Hugo facit monachum, papa fit eximius ?
 Hic vivens lux Urbis erat, nox morte perennis,
 Urbs stetit Urbano stante, cadente cadit [*al.*,
 [ruente ruit].
 Lege regens, et pace fovens te, Roma, beavit,
 Servans a vitiiis intus, ab hoste foris.
 Non flexit, non extulit hunc, non terruit unquam
 Dives, fama, potens; munere, laude, minis.
 Eloquium linguam, sapientia pectus, honestas
 Mores ornabant, exteriora decor.
 Ecce per hunc urbs sancta patet, lex nostra trium-
 phat,

A Gentes sunt victæ, crescit in orbe fides.
 Sed citius rapitur rosa, quæ plus vernat in horto,
 Sic et florentem fata tulere virum.
 Mors hominem, requies animum, cisterna cadaver,
 Solvit dura, fovet grata, profunda tegit.
 Suscipit, inter nos, nil nisi fama manet.

II.
 Urbanum papam, quem Francia dixit Odonem,
 Quæ regio tenerum protulerat puerum,
 Vitales auræ morientem deseruere,
 In quo sic orbis lingua diserta ruit,
 Ut simili careat doctore superstitute mundus
 Hic igitur posuit flens sua Roma suum.

SÆCULI XI

AUCTORES ANNI INCERTI

ACCEDET

SCRIPTA ΑΔΕΣΠΟΤΑ

VALCANDUS

MEDIANI MONASTERII IN LOTHARINGIA MONACHUS

NOTITIA IN VALCANDUM

(Histoire littéraire de la France, tom. VII, pag. 239.)

Valcande, inconnu à tous nos biographes, mérite néanmoins de tenir rang entre les écrivains ecclésiastiques. On sait peu de chose de sa personne, mais on est plus instruit des productions de sa plume. Il était moine de Moyenmoutier, au diocèse de Toul en Lorraine, et florissait encore après l'an 1014 (MART. *Anec.*, t. III, p. 1109 - 1124). Les preuves de ceci se tirent de ses propres écrits. En parlant de S. Hidulfe, fondateur de cette abbaye, il le nomme son père et son nourricier. Ailleurs il rapporte plusieurs miracles opérés sous l'épiscopat de Berthold, et le gouvernement de l'abbé Nardulfe, qui commença en 1011 et finit en 1026 ou l'année suivante. Parmi ces événements il y en a un arrivé en 1014, ce qui montre que l'auteur n'écrivait qu'après cette époque (CAL. *His. de Lor.*, t. IV, par. II, p. 61). Si cependant on s'arrêtait à un autre endroit où il est parlé de Lambert, un des successeurs de Nardulfe, vers le milieu du même siècle, on croirait que Valcande aurait vécu jusque-là (MART., *ib.*, p. 1121). Mais dom Calmet (*ib.*, p. 56), ayant imprimé cet endroit entre deux crochets et en lettres italiques, nous fait juger que c'est une addition faite après coup. C'est aussi ce qui paraît visiblement par la lecture de l'ouvrage. Le nom de notre auteur n'a été connu du public qu'en l'année 1721. Pour ce qui est de ses écrits,

1°. On a de lui une Vie de S. Hidulfe, d'abord évêque de Trèves, puis fondateur et abbé de Moyenmoutier. Cet ouvrage, dans les manuscrits, ne porte le nom d'aucun auteur; et Jean-Jacques Chiffet a tenté de le donner à Brunon, depuis pape sous le nom de Léon IX, de quoi dom Martene et dom Durand, les premiers éditeurs, ne paraissent pas éloignés. Mais c'est un sentiment purement hasardé, et qui ne peut se soutenir. Brunon n'était point encore en âge d'écrire pour la postérité lorsque l'ouvrage est sorti des mains de son auteur. Il est plus juste de s'en rapporter à dom Humbert Belhomme, abbé de Moyenmoutier, qui, ayant travaillé à l'histoire de son abbaye, et fait à ce sujet des recherches particulières, a découvert que l'auteur, qu'il croyait d'abord anonyme, n'est autre que Valcande.